

Communiquons !

Oyez bonnes gens ! Nous sommes entrés dans l'ère de la communication. Fini le temps où nos grands parents s'échangeaient des cartes postales : « Cher Frère, comme annoncé, nous vous rendrons visite ce dimanche. Nous prendrons le train de 10h28 et nous arriverons à Trifouilly-les-Oies à 11h05. Nous repartirons en fin d'après-midi. Bons baisers. »

On s'écrit de moins en moins eu égard au développement exponentiel des autres moyens de communication et aux tarifs postaux toujours en hausse, les deux étant d'ailleurs intimement liés. Mais on se téléphone. Oh ! Pas comme au temps où quelques privilégiés disposaient d'un appareil fixé au mur et muni d'une manivelle qu'il fallait tourner énergiquement pour appeler la centrale. L'opératrice vous demandait le numéro de votre correspondant, un numéro à deux chiffres, puisqu'à l'époque on n'imaginait pas qu'il y eût un jour plus de 99 abonnés dans une commune donnée. Elle enfonçait alors la fiche de votre ligne dans le trou de celle de votre correspondant et vous pouviez exposer le motif de votre appel : la visite du médecin ou une commande chez le boucher. Il s'agissait alors d'échanges utiles, le téléphone n'étant pas destiné à l'origine à bavarder de tout et de rien.

Aujourd'hui ce mode de communication a pris un tour surprenant. Des millions de conversations s'entrecroisent par fils ou par ondes interposées en un salmigondis propre à donner le tournis. Dans les transports en commun, des sonneries retentissent à tout va pour échanger des propos d'une vacuité confondante. Je trouve inquiétante cette obsession de nos contemporains d'être joignable partout et à toute heure. Il y a aussi les SMS qui conduisent à des échanges d'une pauvreté linguistique proche des premiers balbutiements de nos ancêtres préhistoriques.

Mais à ce charmant tableau, il manquait la voie royale de la communication par Internet. On aurait pu se réjouir au premier abord de ce retour à l'écriture. Pouvoir épancher son âme, sonder tous ses replis, faire des confidences à ses amis ou analyser une relation comme le faisaient les grands auteurs épistolaires du dix-neuvième siècle, et cela sous le couvert d'une connexion Adsl qui vous expédie votre message d'un clic aux quatre coins du monde, quel bonheur ! Encore faudrait-il que l'auteur du message ait pris le temps de dire les choses en respectant la progression de sa pensée et de ses émotions. Or, esclave de ce tyran des temps modernes qu'est la vitesse, il se sera contenté de formuler sa demande ou sa pensée de façon laconique : « Nous avons passé de bonnes fêtes. Vous aussi, j'espère. Donnez-nous de vos nouvelles. A bientôt. » A propos, cette expression *A bientôt* ne veut strictement plus rien dire, car la perception que nous avons du temps est sans commune mesure avec celle qu'avaient nos parents ou nos grands-parents. Je me suis entendu dire « A bientôt » par des gens qui savaient pertinemment qu'ils ne me reverraient pas avant deux ou trois mois.

Mais revenons à la messagerie électronique. Pour que la communication s'établisse, il faut un locuteur et un destinataire. Pour que le message trouve un écho à travers la toile, il faut que le destinataire consulte sa messagerie. Or j'ai observé que, s'il est d'usage d'ouvrir sa boîte aux lettres matérielle une fois par jour, de nombreux internautes ne consultent pas leur boîte électronique régulièrement. Ou alors, fatigués par le rythme de la vie et par l'agitation du monde, ils parcourent distraitement le contenu de leur messagerie, remettant à plus tard le soin de répondre. Et vous, vous imaginez recevoir une réponse rapide. Les jours passent. Et les semaines. Pas le temps de répondre à cette invasion de messages, de diaporamas, de spams, de cookies et autres messages publicitaires.

Voilà où l'on en est ! La communication virtuelle manquera toujours d'épaisseur et de chaleur humaine. Elle est utilitaire, mais ne pourra jamais remplacer la poignée de mains, la conversation entre quatre yeux, les coudes appuyés sur une table d'auberge ou l'échange silencieux, main dans la main sur le banc d'un square.

Jacques Goyens